



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

***Promenades dans une Amérique naissante : sur les pas d'Audubon le naturaliste,
1803-1850 / Yvon Chatelin
éd. l'Harmattan, 2013
cote : 59.620***

Comme nous l'avons relaté dans plusieurs comptes rendus d'ouvrages, Yvon Chatelin poursuit la voie qu'il s'est tracée. Ayant évoqué son travail de chercheur (Recherche scientifique en terre africaine : une vie, une aventure, l'Harmattan, Paris, 2011, 211 p.) et soutenu sa thèse de Doctorat (Epistémologie des sciences du sol, ORSTOM, 1979), il a montré dans Milieux et Paysages (avec G. Riou et al, Masson, 1986, 154 p.), comment, entre 1750 et 1900, a pu s'élaborer progressivement l'appréhension scientifique des milieux naturels nouveaux. À la suite d'un séjour dans une Université américaine (Lexington, Kentucky), il s'est intéressé à deux Naturalistes américains des XVIII^e-XIX^e s. : Le voyage de William Bartram (1773-1776). Découverte du paysage et invention de l'exotisme américain (Karthala - ORSTOM, 1991, 291 p.) puis Audubon – Peintre, naturaliste, aventurier (Ed. France-Empire, 2001, 468 p., 40 illustr.).

Devant le succès de cet ouvrage (Grand Prix Jules Verne, 2002) et de l'exposition correspondante dans les Muséums de La Rochelle et de Nantes, ville liée au souvenir d'Audubon qui, enfant, découvrit, dans ses proches environs, sur les rives de la Loire, la nature et les oiseaux, Yvon Chatelin a imaginé treize promenades dans l'Est et le Centre de l'Amérique du Nord. Mettant ses pas dans ceux du célèbre naturaliste–ornithologue, il décrit les paysages, les hommes et la société américaine de la première moitié du XIX^e siècle. Il s'appuie pour ce faire, bien évidemment sur les carnets et journaux d'Audubon mais aussi sur les descriptions et témoignages d'écrivains-voyageurs, certains très connus, d'autres moins, tels que Frances Trollope, Harriet Martineau, Basil Hall, François-René de Chateaubriand (dont une chute à Niagara Falls aurait pu changer le destin), Alexis de Tocqueville (qui, en 1831, s'étonnait de ne voir à New York « *ni un dôme, ni un clocher, ni un grand édifice* » !), Charles Dickens, Charles-Lucien Bonaparte, Samuel Rafinesque, Elisée Reclus, Washington Irving, Charles Lyell ...

En 1803, le père d'Audubon, pour soustraire à la conscription son fils, Jean-Jacques, âgé de 18 ans, l'envoie en Pennsylvanie où il possédait une propriété avec une mine de plomb, près de Philadelphie. Devenu coureur de bois et passionné d'ornithologie, John James dut vendre ses biens et partir, via les Appalaches, pour le Kentucky, au bord de l'Ohio, où il ne réussit pas mieux dans les affaires. La descente du Mississipi est l'occasion d'évoquer celle de Marquette et Joliet en 1673 (et non 1763) avant celle de Cavellier de la





Académie des sciences d'outre-mer

Salle, en 1682. Sur cette frontière des États-Unis d'alors, les mœurs n'étaient pas tendres : l'auteur y relate des rixes entre mariniers se terminant « *le plus souvent par un œil arraché* » !

La promenade en Louisiane fournit l'occasion d'évoquer des sources historiques franco-espagnoles, mais aussi les pirates tels Jean Lafitte. Après avoir vécu difficilement de petits métiers, Audubon se rendit en Angleterre et en France pour faire connaître ses travaux. Il put alors publier: Ornithological Biography et The Birds of America. Reconnu et soutenu par le président Andrew Jackson, il eut la possibilité de se joindre à des missions officielles à bord de navires de l'État : notamment dans le golfe du Mexique, ce qui lui permit en 1837, de découvrir le Texas, récemment libéré du Mexique (1836) mais pas encore annexé par les États-Unis (1845). De même, son parcours en Floride, terre fleurie, est l'occasion d'évoquer la colonisation espagnole, précédée de la malheureuse expédition huguenote de Jean Ribault et René de Goulaine de Laudonnière dont la Société de Géographie a célébré, en 2012, le 450^e anniversaire. Cette promenade – notamment la croisière dans l'archipel des Keys – attire l'attention sur « *l'exceptionnelle beauté naturelle de la Floride du passé, alors qu'on la sait aujourd'hui tellement menacée par le monde moderne, la détérioration écologique, le réchauffement climatique.* »

Audubon descendit le Saint-Laurent depuis les chutes du Niagara, qui en fonction de la sensibilité de l'époque, furent d'abord perçues comme affreuses, effroyables, épouvantables puis qualifiées de pittoresques, belles, sublimes ... Changement de perception que rendirent, avant l'invention de la photographie, les peintures de paysages « *exécutées pour donner le sens du beau* ». Il poussa jusqu'au Labrador, notant « *qu'un groupe de dix-sept chasseurs avait réussi l'exploit de tuer deux mille cinq cents phoques en trois jours. À coups de gourdin ...* » pour leur fourrure ! Sa dernière tournée fut la remontée du Missouri jusqu'à son confluent avec la rivière Yellowstone. La variole, amenée par un Blanc malade, entraîna le décès « *d'environ soixante mille Amérindiens qui n'étaient pas immunisés* ». Pendant ce temps « *dix mille peaux de bisons sont réparties sur les quatre bateaux ...* » !

Audubon fut le témoin des grandes modifications de l'Amérique du Nord dans la première moitié du XIX^e siècle, notamment de « *la cruelle déportation des Amérindiens vers des réserves conçues comme des mouroirs* ».

Yvon Chatelin a réussi son projet. En se « promenant » avec Audubon, il a su « *dessiner les paysages qu'il a traversés, décrire les paysages rencontrés, rappeler les conditions de vie du moment, évoquer le passé des contrées visitées.* » Intéressante « *invitation au voyage* » ...

Yves Boulvert